

LE JOUR, 1947
13 Décembre 1947

POUR QUELQUES JOURS DE PAIX

On voudrait, dans un sentiment humain, que les jours restant à courir de cette année fatidique soient un moment de trêve pour les nations ; qu'il y ait quelque repos, quelque répit en perspective ; mais il a fallu que le mois de décembre fut empoisonné par l'affaire de Palestine.

L'évènement central de 1948 sera ce partage odieux, cet abus qui a déchiré et qui ensanglante la Terre-Sainte. L'Histoire, en enregistrant le fait comme une date de première grandeur, dira à nos petits-neveux les défaillances et les faiblesses qui ont conduit à cette solution de misère.

Il ne sera pas possible de voiler cette chute de la raison, ce sacrifice à Moloch et à Mammon. Il ne sera pas possible de faire accepter par les générations qui montent ce péché contre l'esprit qui pèsera sur ce siècle sans équilibre.

C'est avec raison que M. Creech Jones a dit aux Communes que « la décision de l'ONU à propos de la Palestine est d'importance historique ». Mais le secrétaire d'Etat aux colonies de S. M. Britannique n'a pas fait là une découverte. On savait avant son discours que cette question de Palestine sur le plan des choses éternelles avait plus d'importance que la dernière guerre. Ce qui étonne c'est que l'Angleterre si biblique et puritaine n'ait pas connu cela plus tôt ; et qu'il n'est permis de toucher à la Palestine qu'avec des intentions droites et des mains purifiées.

L'année va faire sa fin dans le bruit de ce malheur. Alors que la Chrétienté se prépare à commémorer la Nativité, Israël entre en lutte ouverte contre dix-neuf siècles d'Histoire. Quand le sionisme connaîtra son erreur, elle sera devenue irréparable. L'heure était pourtant magnifique pour rapprocher dans la foi les religions qui adorent le Dieu de Jacob.

Dès aujourd'hui pourtant, dans un sentiment de fraternité que rien ne doit altérer, appelons nous autres, la paix sur les hommes de bonne volonté.